

FICHE 16

Les figures de style (1)

Les **figures de style**, dites aussi **figures de rhétorique**, sont des procédés d'écriture qui permettent de varier le discours tout en y apportant davantage de relief et d'originalité.

Par ces figures, le langage s'écarte de sa fonction référentielle (► **fiche 1**) et, bien que le langage courant ne soit pas exempt de ces traits, c'est surtout dans le texte littéraire que le langage se fait invention. On peut distinguer plusieurs catégories de figures de style.

Les figures d'analogie

LA COMPARAISON Elle met en parallèle deux termes, auxquels on reconnaît une caractéristique commune, au moyen d'un mot-outil de comparaison (*comme, tel, sembler, pareil à*, etc.).

Ex. *Grands bois, vous m'effrayez comme des cathédrales* (Charles Baudelaire)

LA MÉTAPHORE Il s'agit d'une comparaison elliptique, c'est-à-dire sans mot-outil, entre deux éléments qui n'ont d'habitude pas de point commun évident.

Ex. *Pâle dans son lit vert où la lumière pleut*. (Arthur Rimbaud)

« lit vert » = *herbe* ; « lumière pleut » = *intensité de la lumière*

On dit que la **métaphore** est **filée** quand elle utilise une succession de mots différents mais qui mettent en image la même idée.

Ex. *Ainsi toujours poussés vers de nouveaux rivages,
Dans la nuit éternelle emportés sans retour,
Ne pourrions-nous jamais sur l'océan des âges
Jeter l'ancre un seul jour ?* (Alphonse de Lamartine)

LA MÉTONYMIE Il s'agit d'une image consistant à désigner un référent par un terme désignant habituellement un autre référent, en se fondant sur leur contiguïté.

Ex. *C'était au temps où Bruxelles chantait*. (Jacques Brel)

Le glissement de sens peut exprimer :

- **la partie pour le tout** : *ameuter la ville pour ameuter les habitants de la ville* ;
- **le tout pour la partie** : *cet esprit subtil pour cet homme à l'esprit subtil* ;
- **le contenant pour le contenu** : *boire une bonne bouteille pour boire du vin* ;

- **la cause pour l'effet** : *admirer une gravure pour admirer un dessin exécuté par la technique de la gravure* ;
- **le symbole pour la réalité représentée** : *le laurier pour la gloire* ;
- **la matière pour l'objet** : *un verre pour un récipient en verre*.

LA SYNECDOQUE Il s'agit d'un type de métonymie consistant à employer, pour désigner un être ou un objet, un mot désignant une partie ou la matière dont il est fait.

Ex. *Tes cheveux contiennent un rêve de voiles et des mâtures*. (Charles Baudelaire)

Il existe plusieurs variétés de synecdoque :

- a. la partie pour le tout** : *les voiles pour les bateaux* ;
- b. le tout pour la partie** : *une veste de daim pour en peau de daim* ;
- c. la matière pour l'être ou l'objet** : *un cuir pour un pantalon en cuir*.

L'ANTONOMASE Proche de la métonymie, elle consiste à prendre un nom commun pour un nom propre ou un nom propre pour un nom commun. Certaines antonomases finissent par se lexicaliser et figurent dans les dictionnaires usuels : elles prennent alors la minuscule et la marque du pluriel, s'il y a lieu.

Ex. *La poubelle → Poubelle* était le nom du préfet qui généralisa l'emploi de ce contenant.

Jusqu'à minuit, les deux amphitryons, sous la tonnelle, exhalèrent leur ressentiment. (Gustave Flaubert) Amphitryon : chef thébain, père mortel d'Héraclès.

LA PERSONNIFICATION Il s'agit d'attribuer des traits humains à un objet ou à un animal.

Ex. *Je vis les arbres s'éloigner en agitant leurs bras désespérés*. (Marcel Proust)

L'ALLÉGORIE Il s'agit d'utiliser une image, un être vivant ou un objet pour représenter une idée ou une notion abstraite. L'allégorie est souvent marquée par une majuscule.

Ex. *Le Destin charmé suit tes jupons comme un chien*. (Charles Baudelaire)

LA SYNESTHÉSIE Il s'agit de la relation subjective qui s'établit spontanément entre une perception et une image appartenant à un autre sens. Un son suggère une odeur, un parfum une couleur, une couleur un son et toutes les associations possibles d'une sensation à l'autre.

Ex. A, noir corset velu des mouches éclatantes
Qui bombillent autour des puanteurs cruelles,
Golfes d'ombre (Arthur Rimbaud)

L'HYPALLAGE Il s'agit de la construction de mots où deux termes sont liés syntaxiquement alors qu'on s'attendrait à voir l'un des deux rattaché à un troisième.

Ex. J'aspire, volupté divine !

Hymne profond, délicieux !

Tous les sanglots de ta poitrine (Charles Baudelaire)

La relation « volupté divine » passerait pour conventionnelle si elle n'avait pour répondant le moins habituel « hymne profond, délicieux ». Pris isolément, les deux segments appartiennent à la métonymie, mais rapprochés, on s'attend plus à « volupté profonde et délicieuse » et « hymne divin ».

Les figures de l'opposition

L'ANTITHÈSE Il s'agit de rapprocher, dans un même énoncé, des mots ou des idées qui s'opposent par le sens.

Ex. Et dans ce grand bonheur je crains un grand revers.
(Pierre Corneille).

L'OXYMORE (OU OXYMORON) C'est le rapprochement, dans la même expression, de deux mots normalement opposés.

Ex. Ma seule Étoile est morte, – et mon luth constellé

Porte le Soleil noir de la Mélancolie.

(Gérard de Nerval)

LE CHIASME Du grec *khiasma*, « croisement », il s'agit de la reprise de deux termes, souvent antithétiques, sous forme inverse. Le chiasme produit un effet de miroir visant à renforcer une réalité ou un contraste.

Ex. Un roi chantait en bas, en haut mourait un Dieu. (Victor Hugo)

L'ANTIPHRASE Elle consiste à dire le contraire de ce que l'on pense, par ironie.

Ex. A-t-on jamais rien vu de plus impertinent ? Un père venir faire ses remontrances à son fils, et lui dire de corriger ses actions, de se ressouvenir de sa naissance, de mener une vie d'honnête homme, et cent autres sottises de pareille nature ! (Molière)

ACTIVITÉS

1. Indiquez de quelle figure de style il s'agit dans chacune des phrases suivantes.

- « Les étoffes parlent une langue muette. » (Charles Baudelaire)
- « Vous êtes aujourd'hui ce qu'autrefois je fus. » (Pierre Corneille)
- « Le ciel est juste et sage, et ne fait rien en vain. » (Jean Racine)
- « Des clochers lancent vers le ciel un affreux hurlement. » (Charles Baudelaire)
- « Je vis cette faucheuse. Elle était dans son champ. Elle allait à grand pas moissonnant et fauchant, noir squelette laissant passer le crépuscule. » (Victor Hugo)
- « Un vieil homme en or avec une montre en deuil. » (Jacques Prévert)
- « Mon bras qu'avec respect toute l'Espagne admire, / Mon bras, qui tant de fois a sauvé cet empire. » (Pierre Corneille)
- « L'ignorance est la gardienne des États bien policés. » (Voltaire)

2. Indiquez si les phrases suivantes comportent une comparaison (C) ou une métaphore (M).

- « Les flots, le long du bord, glissent, vertes couleuvres. » (Victor Hugo) **C M**

- « Et moi, je suis semblable à la feuille flétrie emportez-moi comme elle, orageux aquilons. » (Alphonse de Lamartine) **C M**
- « Une terre au flanc maigre, âpre, avare, inclément. » (Victor Hugo) **C M**
- « La patrie des innombrables tribus peaux-rouges et des grands troupeaux de bisons qui vont et viennent comme le flux de la mer. » (Blaise Cendrars) **C M**
- « Et le temps m'engloutit, minute par minute. » (Charles Baudelaire) **C M**

3. Voici une liste d'expressions imagées de la langue courante. Trouvez pour chacune d'elles le terme référentiel correspondant et dites quelle figure de style est à l'origine de leur création.

- Un appétit de moineau
- Un Picasso
- Wall Street
- Son rêve est de monter sur les planches
- Pierre est un Hercule
- Le pays tout entier pleure son président

4. Saviez-vous que le terme *bureau* est à l'origine une métonymie ? À l'aide d'un dictionnaire, expliquez l'évolution sémantique de ce mot.